

Jamque hic in silvis præsens tibi fama benignum
Stravit iter, rumpens livoris nubila plena.

SED jam Sol demittit equos de culmine mundi,
Flumineos suadens gregibus præbere liquores.

IX

IDAS, ALCON.

FORMOSAM Donacen¹ puer Idas et puer Alcon
Ardebant², rudibusque annis incensus uterque
In Donaces venerem furiata mente ruebant.
Hanc, quum vicini flores in vallibus horti
Carperet, et molli gremium compleret acantho,
Invasere simul, venerique imbutus uterque
Tum primum dulci carpebant gaudia furto.
Hinc amor, et pueris jam non puerilia vota;
Queis anni ter quinque hiemes, et cura juventæ.

SED postquam Donacen duri clausere parentes,
Quod non tam tenui filo de voce sonaret,
Sollicitumque foret linguis onus, improba cervix,
Suffususque rubor crebro, venæque tumentes:
Tum vero ardentem flammam pectoris æstus
Carminibus, dulcique parant relevare querela.
Ambo ævo cantuque pares, nec dispare forma;
Ambo genis læves, intonsi crinibus ambo;

l'introduiront glorieusement dans la capitale du monde.
Déjà, dans nos forêts, ton mérite s'est ouvert une heu-
reuse voie en dissipant les nuages menaçants de l'envie.

Mais les chevaux du Soleil ont quitté le haut des cieux,
et nous avertissent de désaltérer nos troupeaux.

IX

IDAS, ALCON.

Le jeune Idas et le jeune Alcon brûlaient pour la belle
Donace, et tous deux, embrasés des feux naissants de
l'amour, étaient impatients d'assouvir leur passion fu-
rieuse. Pendant qu'elle cueillait des fleurs dans un
vallon voisin, et remplissait son sein de tendres feuilles
d'acanthé, ils fondirent sur elle, et leurs cœurs novices
s'enivrèrent des douceurs d'un premier larcin. De là leur
ardent amour et ces impétueux désirs qui n'étaient plus
ceux de l'enfance. Ils avaient quinze printemps et toute
la fougue de l'âge.

Mais quand les vertueux parents de Donace s'aper-
çurent que la voix de leur fille avait perdu son filet
délié, que sa langue hésitait, que sa tête devenait
pesante, que la rougeur couvrait son visage, et que
ses veines s'enflaient, ils la renfermèrent. Alors ses
deux amants exprimèrent dans leurs chansons toute l'ar-
deur de leur flamme, et donnèrent un libre essor à leurs
plaintes amoureuses. L'âge, le chant, la beauté les ren-
daient égaux; tous deux avaient les joues nues et la

Atque sub hac platano mœsti solatia casus
Alternant ; Idas calamis, et versibus Alcon.

IDAS.

Quæ colitis silvas, Dryades, quæque antra, Napææ,
Et quæ marmoreo pede, Naiades, uda secatis
Litora, purpureosque alitis per gramina flores,
Dicite, quo prato Donacen, qua forte sub umbra
Inveniam, roseis stringentem lilia palmis?
Nam mihi jam trini perierunt ordine soles,
Ex quo consueto Donacen exspecto sub antro.
Interea, tamquam nostri solamen amoris
Hoc foret, aut posset rabidos medicare furores,
Nulla meæ trinis tetigerunt gramina vaccæ
Luciferis, nulloque biberunt amne liquores;
Siccaque fetarum lambentes ubera matrum
Stant vituli, et teneris mugitibus aera complent.
Ipse ego nec molli junco, nec vimine lento
Perfeci calathos cogendi lactis in usus.
Quid tibi, quæ nosti, referam? scis mille juvencas
Esse mihi : nosti nunquam mea muletra vacare.
Idas ille ego sum, Donace, cui sæpe dedisti
Oscula, nec medios dubitasti rumpere cantus,
Atque inter calamos errantia labra petisti.
Eheu! nulla meæ te tangit cura salutis:
Pallidior buxo, violæque simillimus erro.
Omnes ecce cibos, et nostri pocula Bacchi
Horreo; nec placido memini concedere somno.
Te sine, vae misero! mihi lilia nigra videntur,
Pallentesque rosæ, nec dulce rubens hyacinthus,

chevelure ondoyante. Pour charmer leur douleur, ils chantèrent tour à tour sous ce platane : Idas jouait du chalumeau, Alcon chantait.

IDAS.

Nymphes des bois, et vous habitantes des grottes, Napées, et vous Naiades, dont les pieds blancs semblent voler sur les humides rivages, vous qui alimentez les fleurs brillantes au sein de la verdure, dites-moi dans quel pré, sous quel arbre trouverai-je Donace cueillant des lis de ses doigts de rose? Car le soleil s'est déjà couché trois fois depuis que je l'attends dans cet antre chéri. Sensibles à ma douleur, pour calmer mon amoureux délire, depuis trois jours mes vaches n'ont point touché le gazon, et ne se sont désaltérées à aucun fleuve; leurs veaux lèchent en vain leurs mamelles desséchées, et remplissent l'air de tendres mugissements. Moi-même j'ai oublié de faire, avec le jonc pliant et le souple osier, les corbeilles qui servent à presser mon laitage.

Que te dirai-je que tu ignores? Tu sais que j'ai mille génisses et que mes vases sont toujours pleins de lait. Donace, je suis ce même Idas à qui tu donnas souvent des baisers, Idas, pour qui tu ne craignis pas d'interrompre tes chansons en approchant tes lèvres des siennes, quand elles erraient sur son chalumeau. Hélas! tu n'as donc nul souci de mes jours? Plus pâle que le buis, aussi jaune que les fleurs du violier, je marche sans savoir où je dirige mes pas. Je déteste tous les mets, tous les vins, et j'oublie de me livrer au doux sommeil. Malheureux! sans toi, les lis me semblent noirs, et les roses sans couleur; l'hyacinthe perd son moelleux carmin, le myrte et le laurier leurs

Nullos nec myrtus, nec laurus spirat odores.
 At tu si venias, et candida lilia fient,
 Purpureæque rosæ, et dulce rubens hyacinthus,
 Tum mihi cum myrto laurus spirabit odores.
 Nam dum Pallas amet turgentes sanguine baccas³,
 Dum Bacchus vites, deus et sata poma Priapus,
 Pascua læta Pales, Idas te diliget unam.
 HÆC Idas calamis : tu, quæ responderit Alcon
 Versu, Phœbe, refer; sunt aurea carmina Phœbo.

ALCON.

O montana Pales, o pastoralis Apollo,
 Et nemorum Sylvane potens, et nostra Dione,
 Quæ juga celsa tenes Erycis, cui cura jugales
 Concubitus hominum totis connectere sæclis,
 Quid merui, cur me Donace formosa reliquit?
 Munera namque dedi, noster quæ non dedit Idas;
 Vocalem, longos quæ ducit, ædona, cantus,
 Quæ, licet interdum contexto vimine clausa,
 Quum parvæ patuere fores, ceu libera ferri
 Novit, et agrestes inter volitare volucres;
 Scit rursus remeare domum, tectumque subire
 Viminis, et caveam totis præponere silvis.
 Præterea tenerum leporem, geminasque palumbes
 Nuper, quæ potui, silvarum præmia misi.
 Et post hæc, Donace, nostros contemnis amores!
 FORSITAN indignum ducis, quod rusticus Alcon
 Te cupiam, qui mane boves in pascua ducam:
 Di pecorum pavere greges, formosus Apollo,
 Pan doctus, Fauni vates, et pulcher Adonis.

suaves parfums. Ah! si tu venais, les lis reprendraient leur blancheur, les roses leur éclat, l'hyacinthe sa pourpre veloutée, le myrte et le laurier leur douce odeur. Tant que Pallas aimera les baies mûres de l'olivier, Bacchus la vigne, Priape les vergers, Palès les gras pâturages, Idas ne chérira que toi.

Tels sont les vers qu'Idas chanta sur ses pipeaux. Apollon, fais-nous entendre la réponse d'Alcon. Les vers sont pour toi ce qu'est l'or pour les humains.

ALCON.

Protectrice des montagnes, ô Palès! Apollon, dieu des bergers, Silvain, toi qui règues dans les forêts, et toi, Vénus, que ma patrie adore, toi qui occupes les hauts sommets de l'Éryx, et qui enchaînes toutes les générations par les lois de l'hymen, quel crime ai-je commis, pour que la charmante Donace m'abandonne? Je lui ai fait de plus beaux présents qu'Idas; je lui ai donné un rossignol dont les accents sont aussi harmonieux que prolongés. Il est quelquefois enfermé dans sa cage d'osier; mais, quand la petite porte s'ouvre, il erre en liberté, et voltige parmi les oiseaux des champs; puis il revient au logis, et rentre dans sa demeure, qu'il préfère à tous les bois. Naguère encore je lui ai envoyé un jeune lièvre et deux ramiers que je suis parvenu à ravir aux forêts. Et, après cela, Donace, tu dédaignes mes feux!

Peut-être regardes-tu comme indigne de toi la flamme d'Alcon, parce que, tous les matins, il conduit les bœufs aux pâturages. Mais les dieux ont fait paître les troupeaux; le bel Apollon, le docte Pan, le charmant Ado-

Quin etiam fontis speculo me mane notavi,
 Nondum purpureos Phœbus quum tolleret ortus,
 Nec tremulum liquidis splenderet lumen in undis.
 Quod vidi, nulla tegimur lanugine malas:
 Pascimus et crinem; nostro formosior Ida
 Dicor, et hoc ipsum mihi tu narrare solebas,
 Purpureas laudando genas, et lactea colla,
 Atque hilares oculos, et formam puberis ævi.
 Nec sumus indocti calamis: cantamus avena
 Qua Divi cecinere prius, qua dulce locutus
 Tityrus, e silvis dominam pervenit ad urbem.
 Nos quoque, te propter, Donace, cantabimur Urbi;
 Si modo coniferas inter viburna cupressos,
 Atque inter pinos corylum frondescere fas est.
 Sic pueri Donacen toto sub solè canebant;
 Frigidus e silvis donec descendere suavit
 Hesperus, et stabulis pastos inducere tauros.

X

PAN^r.

NYCTILOS atque Mycon, necnon et pulcher Amyntas
 Torrentem patula vitabant ilice solem;
 Quum Pan venatu fessus recubare sub ulmo
 Cœperat, et somno lassatas sumere vires;
 Quem super ex tereti pendebat fistula ramo.
 Hanc pueri (tanquam prædam pro carmine possent
 Sumere, fasque esset calamos tractare deorum)

nis et les Faunes qui prédisent l'avenir. Je dirai plus : je me suis regardé dans le miroir d'une fontaine, avant que le soleil fit étinceler ses feux au-dessus de l'horizon, et que sa tremblante clarté brillât dans les ondes limpides; j'ai admiré mes joues sans duvet et ma flottante chevelure. On dit que je suis plus beau qu'Idas, et tu me l'avouais toi-même en louant mon teint de rose, mon cou d'ivoire, mes yeux rians et ma jeune figure. Je sais tirer des sons de la flûte; je joue de celle qu'ont fait jadis entendre les dieux, et qu'a fait résonner Tityre quand il quitta les bois pour entrer dans la capitale du monde. Et moi aussi, Donace, je serai à cause de toi célébré dans Rome, si toutefois il est permis à l'humble vierge de croître parmi les hauts cyprès, et au coudrier d'élever sa verte chevelure au milieu des sapins.

Ces jeunes gens chantèrent ainsi tout le jour en l'honneur de Donace, jusqu'à ce que la fraîcheur du soir leur fit quitter les forêts pour ramener dans leurs étables les bœufs rassasiés.

X

PAN.

NYCTILE, Mycon et le bel Amyntas évitaient sous un grand chêne les feux brûlants du soleil, lorsque Pan, fatigué de la chasse, s'étendit sous un ormeau, afin que le sommeil pût réparer ses forces épuisées. Au-dessus de sa tête, sa flûte était suspendue à un flexible rameau. Ces enfants la lui déroberent, comme s'il suffisait de ravir une flûte pour savoir en jouer, comme s'il était permis de

Invadunt furto : sed nec resonare canorem
 Fistula , quem suerat , nec vult contexere carmen ;
 Sed pro carminibus male dissona sibila reddit.
 Tum Pan excussus sonitu stridentis avenæ ,
 Jamque videns : « Pueri , si carmina poscitis , inquit ,
 Ipse canam ; nulli fas est inflare cicutas ,
 Quas ego Mænaliis cera conjungo sub antris.
 Jamque ego , Bacche , tuos ortus et semina vitis
 Ordine detexam : debemus carmina Baccho. »
 HÆC fatus , cœpit calamis sic montivagus Pan.
 « Te cano , qui gravidis hederata fronte corymbis
 Vitea sarta plicas , qui comptas palmitibus tigres
 Ducis odorato perfusus colla capillo ,
 Vera Jovis proles ; jam tunc post sidera cœli
 Sola Jovem Semele vidit Jovis ora professum.
 Hunc pater omnipotens , venturi providus ævi ,
 Protulit , et justo produxit tempore partus.
 Vos etiam et Nysæ viridi nutristis in antro
 Hunc Nymphæ , Faunique senes , Satyrique procaces.
 Quin et Silenus , parvum veneratus alumnum ,
 Aut gremio fovet , aut resupinus sustinet ulnis ,
 Et vocat ad risum digito , motuque quietem
 Allicit , aut tremulis quassat crepitacula palmis.
 Cui deus aridens , horrentes pectore setas
 Vellicat , aut digitis aures adstringit acutas ,
 Applauditve manu mutilum caput , aut breve mentum ,
 Et simas tenero collidit pollice nares.
 « INTEREA pueri florescit pube juventa ,
 Flavaque maturo tumuerunt tempora cornu.
 Tum primum lætas ostendit pampinus uvas.

profaner l'instrument d'un dieu. Mais la flûte, au lieu de rendre ses admirables sons, et de composer un chant, ne faisait entendre qu'un sifflement aigu. A ce bruit discordant, Pan se réveille, et voyant sa flûte entre les mains des enfants, « Si vous voulez des chansons, leur dit-il, laissez-moi jouer. Il n'est permis à personne d'enfler les pipeaux que je façonne avec de la cire dans les antres du Ménale. Bacchus, je vais chanter ta naissance et l'art de planter la vigne : Bacchus a droit à nos hommages. »

A ces mots, le dieu qui erre sur les montagnes, fit résonner sa flûte. « Je te chante, dit-il, toi qui ceins ton front de pampres et de lierre; toi qui, laissant flotter sur ton cou tes cheveux parfumés, caresses des tigres avec un cep de vigne, vrai fils de Jupiter, toi dont la mère eut seule le privilège, après les dieux du ciel, de contempler Jupiter sous ses véritables traits. Ce dieu puissant, dans sa haute prévoyance, ne le mit au monde qu'au terme voulu par la nature. Vous l'avez nourri dans une grotte de verdure, Nymphes de Nysa, vieux Faunes, et vous, pétulants Satyres. Silène lui-même, plein de respect pour son tendre élève, le réchauffa contre son sein, le tint couché dans ses bras, provoqua son rire avec le doigt, le berça pour l'inviter au sommeil, ou agita une crecelle de ses mains tremblantes. Le jeune dieu lui arrachait en souriant les poils qui hérissaient sa poitrine, tirait ses oreilles pointues, palpait sa tête chauve ou son menton court, et écrasait légèrement avec le pouce son nez camus.

« Cependant les joues de l'enfant commençaient à se couvrir de duvet, et ses tempes dorées se gonflaient déjà de cornes naissantes. Alors, pour la première fois les pam-